

prétendait sans broncher la même ineptie ? Oui, sans doute, il doit y avoir des millions d'hommes convaincus de cette « vérité » stalinienne que le métro soit une invention inaccessible au capitalisme. De même, un autre est fier du téléphone fonctionnant automatiquement, sans l'intermédiaire d'une « mademoiselle ». Dites-lui qu'il a tort, que ça existe ailleurs depuis une dizaine d'années, il ne vous croira pas ! Ou lisez comment Gide répond quand on lui demande s'il y a des écoles en France, on ne le croit pas : comment, *cela ne peut pas être vrai*, puisque chez nous, où le « socialisme » est déjà construit, les écoles manquent encore, mais nous en avons pourtant ! Voilà l'un des groupes de faits que nous relevons du bouquin de Gide, auteur des plus répandus en U. R. S. S. « étudié » mais, à ce qu'il semble d'après ces questions surprenantes, pas trop bien compris et aucunement cru.

Et voilà l'explication du fait presque inexplicable que les staliniens peuvent prétendre sans rougir que Trotski, Zinoviev, Kaménev, Piatakov, Radek sont des « fascistes » voulant restaurer le capitalisme en U. R. S. S. Lequel ? Celui « étudié » dans Gide, Malraux, Proust ? Celui des marquises languissantes de Proust, celui des âmes malades de Malraux, celui des faux-monnayeurs de Gide ? Mais ceux-ci, ils connaissent tous, sans exception, et le métro, et le téléphone automatique, même l'automobile et d'autres inventions dont une partie des lecteurs soviétiques assidus et laborieux des auteurs cités, semblent supposer la naissance possible uniquement en U. R. S. S. Non, si les procès du genre de celui des Seize sont possibles, c'est grâce à l'ignorance profonde existant encore en U. R. S. S. et cultivée par les staliniens pour sauvegarder les privilèges de la bureaucratie du « bien-aimé ».

Deuxième groupe de faits, encore plus inquiétants. Gide voyage en U. R. S. S. à une époque où la révolution russe de 1917 n'a pas tant de vie que la révolution espagnole, cette lutte héroïque, acharnée, farouche, sans précédent et sans pareil dans l'histoire de l'humanité. Il n'est que naturel que Gide pense surtout à l'Espagne en lutte, qu'il suppose qu'au pays du « socialisme », non seulement existe et vit une solidarité platonique et tiède, mais la poussée vers une action efficace, révolutionnaire, de la part de tout ce peuple affranchi, et surtout des « communistes » russes.

Mais il n'en est rien.

Staline n'avait pas encore daigné, à cette époque, dire ce qu'il entendait dire ou faire à propos des événements d'Espagne. Donc, mutisme absolu. Gide demande à un des mandarins provinciaux si l'on ne convoque pas une réunion de sympathie. Ce n'est pas grand'chose, croirait-on, une réunion, un geste, rien de plus ? Ah ! oui, partout ailleurs, mais pas au pays du « socialisme » stalinien : le piètre bonze provincial « communiste », lui, naturellement, pas « fasciste » ou « ennemi enragé des ouvriers révolutionnaires » comme ces Trotski, Zinoviev, Kaménev, ce fameux fonctionnaire sous la férule du « grand » Staline et de sa Guépéou commence à bégayer. Il est gêné, il profère des propos pleins de subterfuges, bref, il ne veut ni ne peut rien faire avant d'y être autorisé par le « chef ». *La solidarité pour l'Espagne n'est permise que lorsqu'elle est commandée*. La révolution, dont la portée historique peut devenir immense, n'est soutenue d'aucune manière. C'est le deuxième fait qu'il faut retenir du livre de Gide. Et ce qu'il relate, c'est vrai : cela ne s'invente pas ! Encore que Gide voudrait sincèrement — personne n'en doutera — que le contraire eût été la vérité.

Mais Trotski, Zinoviev et les autres révolutionnaires, qui ont soutenu, durant toute leur vie politique, en internationalistes convaincus et éprouvés, chaque mouvement révolutionnaire, Trotski, Zinoviev et les autres sont, d'après les domestiques staliniens, des « fascistes désireux de rétablir le capitalisme en U. R. S. S. ». Si ce n'était pas tragique de par les conséquences sanglantes, ce serait tellement ridicule qu'aucun farceur ne pourrait inventer rien de plus bouffon.

Et ajoutons encore un troisième fait relaté par Gide, que nous citons parce que beaucoup d'ouvriers français le connaissent, l'ont vu et écouté quand il leur était présenté — en qualité de président de meetings de masses, par exemple — par les staliniens qui vont le conspuer sur l'ordre de leur moufti.

Gide veut envoyer un télégramme adressé à Staline. Il compose le texte, dans un bureau de poste provincial, et il y met une phrase contenant le mot « vous ».

— Impossible, proteste le traducteur, frissonnant d'épouvante et d'indignation, vous voulez appeler « Lui », Staline comme on appelle un homme ?

Gide semble être étonné ; quel maladroit, quand même ! — Mettez « Chef des Peuples », mettez quelque chose